

Journée d'étude – Fédération Espaces-Frontières-Métissages – FR 4153
Laboratoires LLCAA – EA 1925 et ITEM – EA 3002

Le genre à l'épreuve des institutions culturelles Espagne-France : regards croisés

18 novembre 2016 - UFR LLSHS
Salle du conseil (9h00/17h00)

- Haizea Barcenilla Garcia

« Invisibilité institutionnelle : les politiques misogynes de collections et d'expositions au Musée des Beaux-Arts de Bilbao »

Cette intervention traite du Musée des Beaux-Arts de Bilbao et de sa politique d'achat et d'exposition d'œuvres d'art, discriminant systématiquement les femmes artistes depuis 25 ans. S'emparant de l'idée de "qualité" pour justifier ces politiques misogynes, l'institution, financée par des fonds publics, devient l'exemple parfait de l'incapacité des politiques publiques à réagir de façon active contre ce genre de discriminations.

Haizea Barcenilla Garcia est Docteure en Histoire de l'Art et Maître de Conférences à l'Université du Pays Basque. Depuis son Master in Curating au Goldsmiths College (Londres), ses recherches portent sur les politiques de visibilité dans le contexte artistique, souvent en relation avec les perspectives des études de genre. Dans ce sens, elle a publié des articles comme "Inclure o replantear: cómo exponer e historizar a mujeres artistas" (*Boletín de Arte*, Université de Málaga, 2014) ou "Rompe la ventana: exposición y ocultación en "Exhibition 19" de Señora Polaroska" dans l'ouvrage *La imagen translúcida en los mundos hispánicos*, Pascale Peyraga et alii (eds.), Villeurbanne, Orbis Tertius, 2016. Elle collabore aussi avec le journal *Berria* et le programme de radio "Amarauna" de EITB pour la divulgation de l'art ancien et contemporain. Elle produit des projets artistiques (comme "Andrekale" de Señora Polaroska), en tant que médiatrice du programme Nouveaux Commanditaires, 2014-2016) et commissaire des expositions, (comme "Historia(s) Incomparable(s)" dans le centre Koldo Mitxelena de Saint Sébastien, 2013).

- Maurice Daumas

« Comment l'institution vient aux hommes »

Dans le champ culturel, ce sont les hommes qui investissent les nouveaux domaines d'accomplissement appelés à se transformer en institutions. Depuis le XVII^e siècle, ils doivent compter avec le challenge féminin. Comment le rapport de forces s'organise-t-il ? Par quels mécanismes les hommes parviennent-ils à gouverner le processus d'institutionnalisation ? On abordera ces questions à partir de quelques exemples historiques et contemporains.

Maurice Daumas est professeur émérite d'histoire moderne à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour. Ses champs de recherche sont l'amour, la conjugalité et l'histoire de la misogynie avec, parmi d'autres, les publications suivantes : *Le mariage amoureux. Histoire du lien conjugal. XV^e – XVIII^e s.*, Paris, Armand Colin, 2004 ; *Au bonheur des mâles. Adultère et cocuage à la Renaissance*, Paris, Armand Colin, 2007.

Il vient de publier, en collaboration avec Nadia Mékouar-Hertzberg, *La misogynie - Des vestiges du passé aux combats d'aujourd'hui*, Bern, Peter Lang, 2016.

Il prépare actuellement la parution de l'ouvrage *Qu'est-ce que la misogynie ?* aux Éditions Arkhê, 2017.

- Karine Espineira

« La médiatisation des "enfants trans", une nouvelle forme de représentation. Déconstruction ou renforcement des stéréotypes liés aux transidentités ? »

Dans les approches genre, culture et discrimination, la transidentité pose les questions de la représentation des personnes définies et/ou auto-définies transsexuelles ou transgenres dans les médias et de l'inscription du sujet dans la pop culture. Avec l'exposition « Le bazar du genre » qui a marqué l'ouverture du MuCEM, à Marseille en 2013, on a pu noter les effets symboliques de plus de quarante ans de représentations médiatiques. L'inscription de la transidentité dans la culture ne se fait pas sans heurts, sans quiproquos, sans lost in translation. Avec la popularisation du sujet comme avec la people-isation de figures trans dans les domaines du cinéma, de la télévision, de la mode ou du sport, la représentation semble évoluer ces dernières années. Cette évolution est marquée, notamment, par l'intérêt des médias pour les « enfants et ados trans ». Si cette médiatisation est balbutiante en France, elle est très importante en Espagne, au Canada ou aux Etats-Unis. Que nous disent ces nouvelles représentations sur de futur.e.s femmes et hommes à travers les regards, témoignages et expertises des parents, du corps médical ou encore des journalistes à la lumière des différentes grammaticalités médiatiques ?

Sociologue, membre du Laboratoire d'études de genre de sexualité (LEGS, CNRS - Université Paris 8), mène actuellement une recherche sur les politiques transféministes. Elle est chercheure associée au LIRCES (Université de Nice) et à l'équipe *Cultures du témoignage* de l'Université du Québec à Montréal. Elle est l'auteure, entre autres ouvrages, de *Transidentités : Ordre & panique de Genre* (L'Harmattan, 2015) ; *Médiacultures : La transidentité en télévision. Une recherche menée sur un corpus à l'INA (1946-2010)* (L'Harmattan, 2015).

- Edith Maruejols

« Du rôle des institutions dans la (re) production du système de genre à la démarche de l'égalité intégrée »

Deux jeunes sur trois pratiquant une activité de loisir subventionnée sont des garçons. À partir de l'entrée au collège, les filles décrochent des équipements de loisirs et deviennent rapidement invisibles dans l'espace public. Les garçons y sont plus présents et occupent quasiment seuls les « city stades », les « skate parcs », les maisons des jeunes, les gymnases, les terrains en accès libre, les salles de répétition. Même lorsque les équipements accueillent autant de filles que de garçons, la pratique est sexuée (piano pour les filles, batterie pour les garçons etc.). Lorsque l'on privilégie l'entre soi, équipe sportive masculine vs équipe féminine, « activités filles » vs « activités garçon », les activités non mixtes masculines prennent le dessus sur celles des filles (foot, rugby sont les sports hégémoniques parmi les clubs dont les moyens dédiés sont plus importants pour une pratique masculine, de surcroît il y a plus de choix pour les garçons). Loin d'être mixte, la

fréquentation des espaces et équipements des loisirs des jeunes, en France, confirme l'inégalité réelle ou inégalité de traitement entre les filles et les garçons. Plus encore, l'organisation de ces espaces, la gouvernance de ces équipements participent du maintien et de la construction d'un système hiérarchisant. Les normes sociales véhiculées contribuent à définir ce qu'est « être une fille » (« être un garçon ») et installent un système très performant de gestion des rapports sociaux de sexes : le genre.

Les filles disparaissent des équipements et espaces publics destinés aux loisirs des jeunes. Elles « décrochent » à partir de l'entrée en sixième. Ce décrochage passe souvent inaperçu et se justifie (dans l'espace politique, mais aussi dans le travail social) par le surinvestissement du monde scolaire par les filles et la volonté d'équilibrer la moins bonne réussite scolaire des garçons en leur permettant une expression, une réussite dans l'espace de loisir avec encadrement. C'est l'amorce de l'invisibilité de la question de la place des filles et finalement des filles (elles-mêmes). Ainsi, la non-mixité et le renforcement des stéréotypes sexués dans les espaces et équipements des loisirs des jeunes amorcent, ou au minimum interrogent l'invisibilité (durable) des femmes dans l'espace public, perceptible tant par la faiblesse de leur présence citoyenne à un niveau de responsabilité et de décision égal à celui des hommes, que par leur discrétion « physique » dans la rue et plus encore dans les lieux de loisirs.

Une analyse sous l'angle du genre offre une perspective qui réinterroge le projet politique de ces équipements et les effets produits, induits ou pervers sur le territoire. Finalement, que crée-t-on dans l'organisation publique des loisirs des jeunes ? Comment changer les usages ? Que dire d'une socialisation des jeunes non mixte ou peu mixte et de ses conséquences sur les relations femmes/hommes ?

Edith Maruéjols propose dans ses travaux d'analyser les phénomènes sociaux sous l'angle du genre. C'est une approche systémique, épistémologique et structurelle. S'appuyant sur les études des féministes scientifiques, elle déconstruit la société française en mettant en lumière les stéréotypes sexués, le sexisme et les inégalités réelles qui en découlent. Ses préconisations ouvrent la voie à une société innovante et pleinement égalitaire.

- María Angeles Palacín

« La réception des écrits de femmes d'expression française en Espagne en 2015 »

Notre contribution visera à analyser la réception et le positionnement des écrits de femmes d'expression française dans le panorama culturel espagnol en 2015.

Nous nous proposons d'inventorier la présence des écrivaines d'expression française dans les sites Web de l'Instituto Cervantes, du Ministère de l'Éducation de la Culture et du Sport ainsi que dans les publications spécialisées (magazines littéraires, suppléments culturels des journaux espagnols...). Un autre volet de notre recherche envisagera l'organisation d'événements culturels et artistiques par des universités, des musées, des institutions culturelles appartenant aux municipalités et aux organismes publics et privés.

L'étude des programmes des institutions telles que la Feria del Libro de Madrid ou les programmes des activités de l'Institut Français à Madrid nous fourniront autant de données pour l'élaboration d'une analyse sur la portée de cette production littéraire en Espagne.

Les résultats obtenus ainsi que leur étude serviront de base pour l'établissement des conclusions de la communication proposée.

María Angeles Palacín est docteure en Philologie Française et Professeure en chaire du Département de Philologie Française de la Faculté de Philologie de l'Université Complutense de Madrid. Elle est directrice du groupe de recherche ESCODIS (Études Contrastives du discours) et directrice du Collège des Hautes Études Européennes "Miguel Servet" à l'Université Paris 1.

Elle est l'auteure de nombreuses études sur la littérature et la langue françaises et occitanes sous l'angle de l'analyse de discours : *Littérature et linguistique : diachronie / synchronie*, « Analyse textuelle de *Las Novas del Papagay*, d'Arnaut de Carcassès », Universidad de Savoie, 2007 ; *Oc et oil. Complémentarité et antagonisme de deux histoires littéraires de France*, « *Les Tragiques* de Théodore Agrippa d'Aubigné et l'écriture épico-dramatique de Bernard Manciet », Toulouse : Section Française de l'Association Internationale d'études occitanes, 2008 ; *La Voix occitane*, « L'étude du dialogal dans *Elena* de Bernat Manciet ». Presses Universitaires de Bordeaux, 2009 ; *El humor, la mujer y la literatura*, Presses de l'Université Complutense de Madrid, 2012.

- Marie Soledad Rodriguez

« Cherchez la femme : portraits contrastés chez les réalisateurs et réalisatrices en 2015 »

À partir de l'étude comparative des cinq films de réalisatrices et cinq films de réalisateurs les mieux classés au box-office 2015, nous nous intéresserons à la présence des personnages féminins, à leur construction, et aux éventuels stéréotypes révélant des traces de misogynie dans les opus considérés.

Marie-Soledad Rodriguez est maîtresse de conférences habilitée au département d'études ibériques de l'université Paris 3. Elle a tout d'abord travaillé sur les relations entre cinéma et société puis cinéma et histoire, en particulier, la représentation de la guerre civile dans le cinéma de fiction. Elle s'intéresse à présent au cinéma des réalisatrices et aux représentations genrées. Elle anime depuis 2004 un atelier sur le cinéma espagnol à Paris 3, avec lequel elle a publié deux ouvrages, *Le cinéma de Julio Medem* et *Le fantastique dans le cinéma espagnol contemporain*. Elle prépare actuellement l'édition de deux ouvrages issus des colloques organisés sur la production des réalisatrices et des dramaturges.

- Anne-Laure Vernet

"Le cas du Frac Lorraine, Incidence d'une politique délibérée de programmation féministe sur les pratiques institutionnelles artistiques régionales et nationales"

Le Frac-Lorraine est réputé pour avoir, dès son ouverture jusqu'à ce jour, présenté délibérément et majoritairement des artistes féministes, ainsi que des artistes engagé-e-s sur les questions de féminisme, de genre et de race.

Ce choix de programmation artistique a été tenu par sa directrice, Béatrice Josse, sur une vingtaine d'années, sur la base de l'élaboration et de l'approfondissement de ses convictions politiques et esthétiques propres. Cette communication en propose un bilan documenté, qui permettra d'amorcer l'analyse des effets d'une telle programmation au plan local, régional et national, et qui, plus généralement, permettra de proposer des éléments de réflexion concernant l'impact d'une programmation engagée dans le monde institutionnel artistique actuel.

Un engagement initial professionnel dans un parcours de plasticienne et de photographe, conduit en dialogue avec une recherche universitaire dans les études féministes et les études de genre, a mené A.L. Vernet à développer ses recherches sur la construction sociale de l'exclusion des artistes femmes du monde de l'art occidental.

Elle a par ailleurs été membre active du groupe d'action féministe La Barbe, au cours des cinq premières années d'activisme du groupe, et continue de s'y investir.

Ainsi, sa trajectoire de plasticienne, son engagement personnel activiste et sa recherche théorique ont-ils été profondément liés et structurés par les questions de genre et de féminisme.